

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 19 novembre 2018

À quand les gilets rouges ?

Et si c'était le début de la bagarre sociale générale contre les riches, du monde du travail contre le capital ? Justement, sans laisser le champ libre aux politiciens de droite et d'extrême droite. Ce samedi 17 novembre, bien des colères se sont exprimées. De façon brouillonne, et même parfois contradictoire ? Peut-être. Il n'empêche, les membres invisibles de la société ont su, avec leurs gilets de haute visibilité, montrer aux yeux de tous qu'ils relèvent la tête et refusent de se laisser écraser par Macron.

Et ce n'était sans doute qu'un début. Des 287 000 manifestants du samedi, il restait plusieurs dizaines de milliers le lendemain. L'intervention des CRS n'a pas toujours réussi à évacuer les blocages. À Quimper, elle a même provoqué une véritable petite émeute.

Contre les taxes... et tout le reste

Pour l'instant, ce sont les taxes de toutes sortes qui focalisent la colère. À juste titre : qu'on soit smicard, voire chômeur, on paie autant que le millionnaire. Aussi, quand le gouvernement joue les écologistes du dimanche en augmentant la taxe sur le carburant TICPE, il condamne de fait les pauvres à rester chez eux ou marcher à pied, et réserve le droit de polluer aux riches.

Mais sur les blocages, le prix du gasoil n'est que la goutte d'eau de trop dans un océan d'injustices. On y dénonce aussi le coût exorbitant du logement, les hivers chauffés au minimum, bref la vie chère. Confusément ou non, c'est l'augmentation des salaires, des retraites, des allocations chômage qui est mise à l'ordre du jour. « *Vivre, pas survivre* », reprennent plusieurs banderoles. Comment y arriver, sinon en portant tous les revenus à un minimum de 1 800 euros net par mois ?

Comment continuer ?

« *Samedi, par une grande manifestation à Paris* », affirment les uns, et puis tous les week-ends ensuite. « *En bloquant toute la semaine* », répondent les autres. Certains disent même : « *les 3×8 à l'usine, on est habitués ; il faut faire les 3×8 de la lutte : 8 heures de boulot, 8 heures de repos et 8 heures de blocage* ».

Ce lundi, bien des gilets jaunes espèrent que les routiers se joindront au mouvement en mettant les camions en travers des routes. Mais si les patrons du secteur dirigent la manœuvre, ils pourront tout à fait

s'entendre avec le gouvernement sur une exonération de taxes renforcée pour eux, et lâcher le mouvement. C'est ouvertement ce que tente la ministre des Transports, Élisabeth Borne. Certains gilets jaunes évoquent ouvertement ce risque. En revanche, si les chauffeurs salariés se mettaient en grève pour leurs salaires, ils pourraient se trouver dans la même vague ouvrière qui pourrait déferler sur bien des entreprises. La grève, c'est aussi ce qui donne du temps pour s'organiser, préparer et mener des actions. C'est ce qui touche le système capitaliste là où cela lui fait le plus mal : le profit. Oui, la contestation des gilets jaunes doit déboucher sur une lutte de tous les travailleurs, celle précisément dont ne veulent surtout pas les défenseurs du patronat comme Wauquiez ou Le Pen.

Pour ne pas laisser l'extrême droite parader, aux travailleurs de s'organiser pour gagner !

Le gouvernement fustige avec mépris un prétendu manque d'organisation du mouvement. Ce qui le gêne en fait, c'est l'absence de leader identifié avec qui négocier un compromis pourri. Et ça, on ne peut que s'en féliciter. Mais pour remporter la victoire, aux travailleurs de prendre la tête et d'organiser la colère. C'est le seul moyen d'empêcher les démagogues de droite et d'extrême droite de dévoyer la contestation et d'en faire leur marchepied électoral.

Aux travailleurs, en particulier dans les entreprises, là où se joue l'exploitation quotidienne, de s'organiser et de prendre des initiatives. Si des comités contre la vie chère y fleurissaient, ils pourraient tout à la fois prendre la tête des blocages filtrants et des rassemblements en organisant des relais avec les collègues mais aussi les travailleurs des autres entreprises, ou isolés, tout en incitant ceux qui ne bougent pas encore à participer et préparer la grève. En gilets rouges.

Samedi prochain, mobilisons-nous pour nos salaires

Le 17 novembre, la direction a finalement annulé la séance prévue pour l'équipe 12. Entre les menaces de grève dans l'usine et les blocages de ronds-points, la direction n'a pas voulu vérifier quelle serait la cause qui empêcherait la production. Samedi prochain c'est au tour de l'équipe 22 de travailler, et des mobilisations de gilets jaunes se préparent. Comme samedi 17, préparons la grève : contre les H+ obligatoires, contre l'augmentation des taxes et pour celle des salaires !

Gilets rouges à PSA Mulhouse

À PSA Mulhouse, malgré les blocages prévus par les gilets jaunes, la direction a maintenu le travail samedi 17. Lorsque 3 syndicats de l'usine ont appelé à faire grève, elle a continué à s'entêter. La veille, elle avait organisé une série de briefings pour intimider les salariés et s'assurer de leur présence samedi.

L'objectif était de produire quelles que soient les conséquences pour les salariés. Peine perdue, il y a eu beaucoup d'absents.

On va mieux lui expliquer

Au Montage, secteur Kitting HC, équipe C, mardi dernier, les salariés ont débrayé 45 minutes pour réclamer 1 poste supplémentaire et pour exprimer leur ras-le-bol des chefs vulgaires et irrespectueux.

La hiérarchie s'est calmée, et un salarié a ensuite été rajouté, mais celui-ci n'est pas permanent. La direction n'a pas compris tout le message des ouvriers, la meilleure manière de lui faire piger, c'est de recommencer un débrayage avec d'autres secteurs, tous ensemble, avec l'aide de la 12 et de la 22.

Une gestion folle et floue

Aux briefings, la direction a annoncé une 1^{ère} moitié de l'année avec beaucoup de travail pour lancer la D34, puis une 2^e période avec un faible volume de production avec la fin de la 208 en juillet et le déclin de la DS3. Doit-on comprendre que pour l'année 2019 ce sera séance sup et puis chômage à gogo avec fin de l'équipe de nuit ? Pour 2020 : moins de 100 000 véhicules ? Équilibrer la production sur 2 ans et mieux répartir le travail entre tous les salariés, ça ce serait du bon sens. De toute façon, sur les prévisions, la direction raconte ce qu'elle veut.

Quoi qu'il arrive dans les mois qui viennent, il faudra se mobiliser pour imposer une autre gestion des postes et des temps de travail. Qu'il y ait trop de travail ou pas, hors de question d'en faire les frais !

Les mouches à merde sont sorties de leurs bureaux

Au Ferrage B3, vendredi dernier, les ouvriers des secteurs MEL et MEF ont exercé leur droit de retrait et ont cessé le travail. Il y avait de quoi se mettre en colère car pendant la pause la hiérarchie a fait entrer

un camion pour déboucher des canalisations. Résultat : tout le bâtiment était envahi par des odeurs insupportables. Toute la direction du Ferrage est descendue pour essayer de faire reprendre le travail, on les a envoyés balader.

Semaine de l'hypocrisie après l'année du handicap

La direction annonce du 19 au 23 novembre une semaine du handicap pour sensibiliser les salariés. Malheureusement ils sont déjà bien concernés par ce sujet avec les risques qu'ils encourent : postes de plus en plus durs et épuisement du aux semaines de 6 jours. Ils voient aussi de plus en plus leurs collègues avec restrictions médicales se faire licencier pour inaptitude (16 licenciements pour inaptitude depuis janvier, et ça continue). À nous d'organiser notre semaine de lutte pour sauvegarder notre santé.

PSA se cache derrière son petit doigt

La direction vient d'annoncer aux 320 salariés la fermeture de leur site de PSA Saint-Ouen pour mars 2021. Elle n'est pas responsable dit-elle, c'est la faute de l'État qui veut y construire un hôpital. Mensonge ! Ça fait des années que PSA réduit les effectifs de l'usine, en appelant ça cyniquement « décroissance pilotée ». Maintenant elle prétend qu'elle va reclasser tout le monde. Aller à Poissy, ça ne va pas être simple, être muté en province, impossible pour beaucoup. Le reclassement made in PSA, on a vu ce que ça a donné à Aulnay... beaucoup se sont retrouvés sans emploi et sans plus recevoir le chômage.

Si les ouvriers de PSA Saint-Ouen veulent un avenir ils devront mettre la pression à PSA avec la solidarité active d'autres ouvriers de PSA ou d'ailleurs.

PSA Saint-Ouen : se battre et s'adresser à d'autres

Des salariés de PSA Saint-Ouen se sont réunis et ont commencé à avancer des revendications : départ en pré-retraites dès 50 ans, 50 000 € d'indemnité pour un reclassement interne au groupe (avec un vrai poste, pas dans un placard ou un siège éjectable), 120 000 € pour quitter PSA avec une vraie embauche en CDI dans une autre entreprise (la passage à Pôle Emploi, ils n'en veulent pas). La direction veut fermer le site, c'est donc à elle de se débrouiller pour trouver un vrai reclassement, pas faire simplement de la com' pour les médias ou du bricolage.

Fraude : un Carlos épinglé peut en cacher un autre

Le PDG de Renault-Nissan, Carlos Ghosn, a été mis en état d'arrestation ce lundi au Japon. Il aurait déclaré une rémunération de 5 milliards de yens (38,82 millions d'euros) au lieu du double.

Pendant que nous payons nos impôts et que nous voyons les taxes augmenter. Les plus riches patrons de la planète ne paient pas les leurs.